

2012 : l'année de tous les dangers

Posté le : 17 octobre 2011 10:18 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile
Catégorie: Actualité chaude, Crise systémique, Attitudes, Crise mondiale, Crise financière

Comme en rugby, le scénario de la crise connaît ses temps faibles et ses temps forts. 2010, comme nous l'avons déjà écrit, était un moment d'illusion. La reprise artificielle liée à des plans de relance massifs a masqué la gravité des faits : un endettement partout monstrueux entraînant la faillite virtuelle des banques et des états.

Les dirigeants du G.20 ont cru qu'il suffirait "de rassurer l'épargnant" , de sauver les banques en leur permettant de faire rouler leur paquet de dettes, et d'amorcer des réformes sur des points mineurs pour que la crise soit en quelque sorte suspendue.

Chacune des deux grandes puissances a essayé de se débarrasser du fardeau en haussant les épaules et en se pensant plus fort qu'il n'était. Les Etats-unis étaient heureux de mettre l'Euro sous pression afin de retrouver toute la puissance exclusive du dollar. La Chine se sentait assez forte pour maintenir des taux de change historiquement au plus bas vis à vis de l'Europe et à peine réévaluée par rapport au dollar.

Bien sûr ni l'un ni l'autre de ces grands pays n'avaient l'esprit complètement libre. Les Etats Unis se savaient vulnérables à un effondrement de l'Euro. La Chine se savait vulnérable à un effondrement du dollar.

L'Europe, quant à elle, était en proie au désamour des peuples, aux défauts structurels de l'Euroland et à l'inorganisation complète de ses institutions, à la fois en compétition et impuissantes, miracle du traité de Lisbonne signé en franchise de l'opinion des citoyens. Qu'elle ait servi de "zones d'ajustement" n'est pas surprenant.

Ce que personne n'a bien vu, c'est que la reprise de l'économie des échanges commerciaux internationaux n'a pas eu lieu en 2011. L'asthénie presque complète du commerce mondial (on finira l'année sans doute autour de +5% , alors qu'on espérait 7% et que le taux de croissance normal devrait être entre 10 et 15%) a été masquée par les effets de différents plans locaux. La Chine a débridé son crédit intérieur provoquant de l'achat d'équipement en Allemagne et pour le reste converti une partie des dollars engrangés en constituant des réserves et en faisant monter les cours de matières premières.

En vérité il n'y a eu aucune reprise saine nulle part.

Les Etats-Unis ont découverts qu'il y avait un plafond à l'endettement indéfini. Ils ont passé toute l'année avec un chômage à près de 10%, une réalité qu'ils n'avaient pas connu depuis les années trente. Le modèle de rechange n'est pas apparu. Ils savent que si la Chine garde sa monnaie collée au dollar et si l'Europe explose ils entrent dans une récession de longue durée.

Les Chinois n'ont aucune des structures économiques qu'il faudrait pour gérer sainement une reprise de leur économie intérieure. Ils continuent de compter sur l'accumulation mercantiliste de dollars en contrepartie du bradage de leurs ressources infinies en hommes. L'économie publique chinoise est largement basée sur la corruption et l'argent de la corruption vient principalement de ce que les

bureaucrates tiennent : les permis de construire. La relance a entraînée une bulle des dettes des collectivités locales et une flambée immobilière excessive.

Certes les entreprises mondialisées ont continué à investir dans "l'usine du monde" de peur de perdre toute chance d'être "leader sur son marché". Mais en réduisant drastiquement la voilure ailleurs et en rachetant massivement leurs actions.

L'Europe a constaté que la Commission était non pas le ferment de l'Europe Uni mais un dispositif bureaucratique anti-état, indifférent aux conséquences des politiques de laisser faire intégral qu'il promeut. L'assemblée européenne s'est révélée un "machin" incapable d'être le creuset de la moindre politique économique. Ces deux institutions ont été les deux grandes muettes européennes pendant toute la crise. On ose presque dire : tant mieux, tant elles ne sont là que pour produire du "politiquement correct" anti national.

Le couple franco-allemand, en tension depuis longtemps, du fait du laxisme français et du mercantilisme allemand, et la BCE empêtrée dans des objectifs exclusifs de stabilité des prix n'ont pas véritablement de politique. Ils veulent conserver. Conserver l'apparence du succès de l'Euro. Conserver l'Euroland. Conserver leur banques. Conserver l'épargne des déposants. Pas de grandes mesures. Du conservatisme prudent et des opérations images rassurantes.

L'ennui c'est que la Grèce ne peut s'en sortir par une déflation à caractère atomique. L'ennui c'est qu'à défaut de réformes sinon de pure forme ou de constructions en papier à peine glacé, on résiste mal à une tempête internationale qui n'est toujours pas calmée.

Qu'attendre alors du G.20 de Cannes ? Les Etats Unis attaquent la Chine. La Chine réplique. L'Europe dit qu'elle veut garder le statut du dollar et qu'elle ne veut pas indisposer la Chine.

Partout le désastre des monnaies flottantes est patent mais il ne faut surtout pas aborder la question. Parlons environnement. Parlons taxes nouvelles dopées verbalement sous le vocable de "ressources innovantes". D'un coup de baguette magique en ne faisant aucune autre réforme qu'une taxe sur les opérations financières l'économie et la planète seront sauvées pour toujours.

En fait chacun fera ce qu'il veut en attendant...en attendant quoi justement ? Un miracle spontané ? L'effacement miraculeux de la dette sans conséquences sur l'activité ? La continuation de systèmes inefficaces et dangereux qu'on ne veut surtout pas toucher dans le bonheur et la prospérité ?

Surtout ne pas perdre la face. Surtout donner le sentiment que tout est organisé. La faillite de la Grèce sera donc déguisée en triomphal succès de la coopération internationale. Alors même que les Etats-Unis refusent de doter le FMI pour qu'il continue à violer son rôle statutaire qu'il n'exerce plus depuis 1971.

Le rôle théorique mais aussi statutaire du FMI était d'éviter les mercantilismes et les laxismes monétaires et d'agir pour permettre à un pays en difficulté de balances de paiements de ne pas mettre tout le système par terre par une déflation excessive. Il ne le joue pas. A la place on tente de lui faire assumer le rôle de banquier de dernier ressort des états surendettés ! Sur quelle base théorique ? Le refus américain n'est pas totalement sans fondement.

Décus les européens veulent faire une banque européenne de soutien aux pays endettés. Mais statutairement la BCE ne peut pas jouer son rôle normal en cas de graves difficultés de financier de cet organisme. On ne peut rien monétiser des dettes que cette banque fera. Donc on ne peut qu'accroître la dette pour régler une question d'excès de dettes ou faire payer par les impôts les

citoyens qui ne comprennent pas qu'on les rende solidaires de cigales irresponsables.

Rien de tout cela n'a de sens. Tout le monde vit d'expédients. En attendant la bourrasque suivante.

Le plus curieux c'est que l'économie réelle internationale commence à se réveiller, alors que tous les indices qui arrivent concernent le passé. C'est traditionnel : on commente toujours ce qui s'est passé il y a six mois ou un an. Prévoir le présent reste l'exercice le plus difficile !

L'aspect le plus navrant de la situation est qu'une réforme de fond faite maintenant accélérerait le mouvement et permettrait d'entrer dans une phase de consolidation. C'est maintenant qu'il faut faire les réformes nécessaires. L'erreur des premiers G.20 qui n'ont rien réformé est encore rattrapable. Mais une nouvelle erreur provoquera un ensemble de réactions qui peuvent nous envoyer pour le coup dans la dépression de longue durée.

Nous n'avons jamais voulu jouer les Cassandre ici au Cercle des économistes e-toile. Nous avons préféré le débat autour des causes réelles des difficultés et l'examen des solutions rationnelles qui sont à portée de main. Mais si on reste dans l'état de catalepsie mentale associée à un bras de fer politique entre les acteurs majeurs, la dépression est au bout.

Surtout que les élections s'approchent partout et que la tentation du n'importe quoi est grande. On l'a bien vu lors des débats pour la primaire socialiste en France. Et l'impatience des peuples grandit qu'il ne faut pas confondre avec les petits cris aigus des "indignés".

On peut craindre qu'il ne se passe rien à Cannes durant un nouveau G.20 de façade. Mais **l'absence de mesures se fera sentir en 2012 qui devient l'année de tous les dangers**. Alors qu'elle aurait dû être la première année de franche reprise spontanée des affaires dans un cadre monétaire international et européen renoué.